

## Le Colombier ne refait pas que sa façade

**Saint-Barthélemy-d'Anjou** — Des travaux d'envergure ont lieu à l'institut thérapeutique. Pour répondre aux exigences de soin et d'encadrement de son jeune public.

### Le projet

« J'ai refait les peintures de locaux au 2<sup>e</sup> étage, avec des jeunes, un petit chantier éducatif à mener à bien. Et ces peintures-là, en revisitant le site ces derniers mois, je les ai revues ! »

Non, Michel Fouillet, président de l'Asea 49 (Association pour la sauvegarde de l'enfant et de l'adolescent à l'adulte) ne tombe pas dans la nostalgie en parlant du Colombier. Il souligne juste qu'il était plus que temps d'amorcer des travaux pour des bâtiments construits en janvier 1946, n'ayant connu presque aucune rénovation depuis.

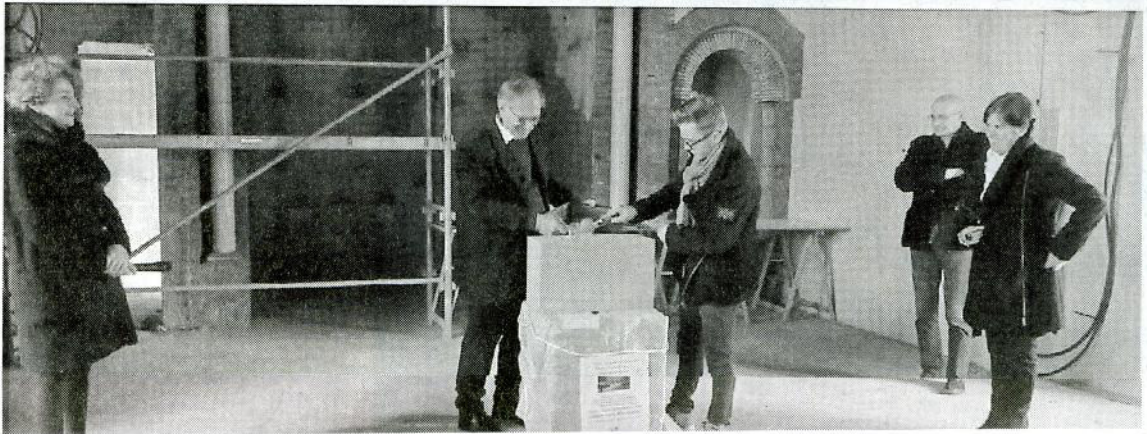
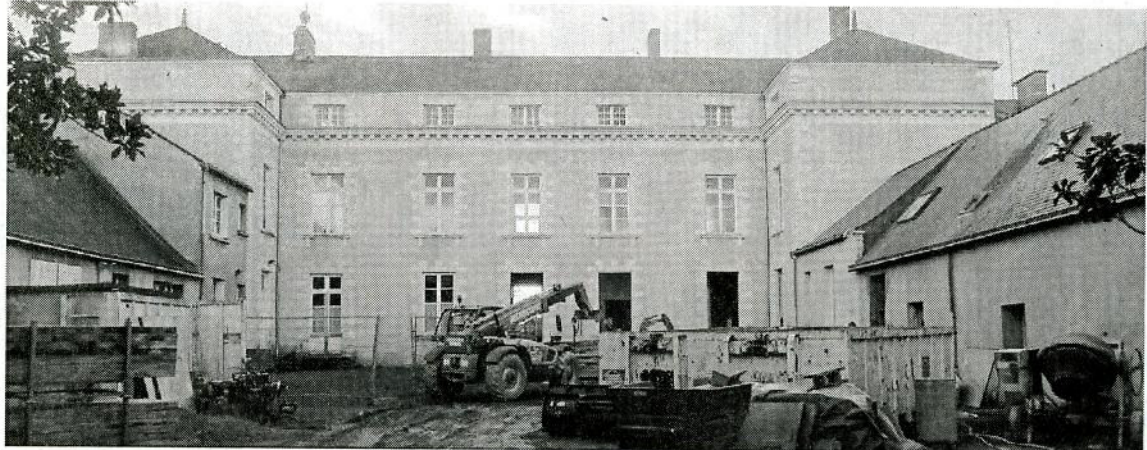
### Une réflexion commune

Le Colombier, c'est un grand ensemble en forme de U, avec des dépendances de chaque côté et une magnifique, mais très vétuste, bâtisse au centre. Vendredi 19 janvier, en présence du maire de Saint-Barthélemy, des administrateurs, des membres du personnel et de quelques jeunes, a eu lieu la pose de la première pierre, pour officialiser les travaux commencés en septembre 2017, après... dix ans d'attente et de revirements, qui ont contraint plusieurs fois l'ASEA à revoir sa copie.

« L'équipe a réfléchi, on a pensé tous ensemble à la restructuration des locaux », explique Cécile Régnier, directrice du pôle handicap. Accès aux handicapés, bien sûr, d'où l'installation d'un ascenseur, et surtout création d'espaces spécifiques. « Parce que le collectif est parfois dur à supporter pour certains jeunes, il faut des petites salles pour accueillir en individuel, détaille Cécile Régnier. Et des espaces d'accueil, des points repères, à côté du bureau des éducateurs. Il y aura aussi des petits espaces de repos, parce que nos jeunes sont très fatigables, et des sanitaires distincts pour pouvoir accueillir des jeunes filles. »

### Fin en 2019

Pour l'instant, la période transitoire n'est pas simple à vivre, au milieu des



La grande bâtisse n'est occupée que très partiellement. Après les travaux, elle sera complètement fonctionnelle (en haut). En bas, la pose de la première pierre dans l'ancienne salle de sport.

travaux. Au printemps 2019, date prévue de la fin du chantier, le Colombier passera à 900 m<sup>2</sup>, contre 500 actuellement, vu que des surfaces trop vétustes ne peuvent être utilisées.

Il sera donc plus grand, plus fonctionnel, et plus beau.

Laurent Joffredo, coordinateur des travaux pour l'ASEA avec l'agence régionale de santé (qui a versé 1,1 million d'euros), est convaincu que

« c'est important de donner du beau à des jeunes handicapés. Ça peut influencer sur leur comportement. Ils sont moins agressifs, plus respectueux de l'environnement ». Et d'eux-mêmes...

## Les missions du Colombier

Le Colombier accueille, dans la journée, une trentaine de jeunes, sans déficience cognitive, mais qui présentent des troubles du comportement et des difficultés psychiques, durables et intenses, qui handicapent leur scolarisation et leur intégration sociale.

Ils sont encadrés par des professionnels, enseignants, éducateurs, psychologues, psychiatres, psycho-

motriciens, orthophonistes... pour une équivalence temps plein d'une vingtaine d'emplois.

Il fut la première réalisation de l'Asea 49, l'Association pour la sauvegarde de l'enfant et de l'adolescent à l'adulte, dans le Maine-et-Loire.

Si ses statuts et missions ont changé au cours des décennies passées, le Colombier est, depuis 2006, un institut thérapeutique éducatif et

pédagogique (Itep).

Géré par l'Asea et intégré au pôle handicap, l'Itep est intégralement financé par l'agence régionale de santé.

À la fin des travaux, en 2019, le service d'éducation spéciale et de soins à domicile de l'Asea, actuellement à Angers, sera installé dans les locaux du Colombier.